

# LE PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.495 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - VENDREDI 13 OCTOBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Bourse, 75 - Marseille

ANNONCES  
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 50 c.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes... 6 fr. 50  
Autres départements et l'Algérie... 8 fr.  
Etranger (Union postale)... 10 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## La grande Paix de l'Avenir

Le discours que M. Asquith vient de prononcer devant la Chambre des Communes en déposant une nouvelle demande de crédits de 300 millions de livres sterling aboutit à la même conclusion que les précédents. En matière de conclusion, le Premier anglais déclare à nouveau que la guerre actuelle ne peut pas se terminer à par un compromis déshonorant hâtivement bûclé sous le faux nom de paix. Et il proclame une fois de plus que les intentions des Alliés tendent plus que jamais à exiger les réparations adéquates pour le passé et des garanties sérieuses pour l'avenir.

Des réparations et des garanties, voilà en effet qui résume tout le programme des Alliés. Il faudra faire payer aux méritants agresseurs tout le prix de leurs attentats et de leurs crimes afin de leur ôter pour toujours l'envie de recommencer leur agression. Mais en même temps que l'envie, il sera indispensable de leur enlever les moyens de projeter et de risquer dans un plus ou moins prochain avenir l'horreur d'une telle aventure de violence et de sang. Les Alliés seront donc obligés d'exiger des garanties pour l'avenir, et, comme dit M. Asquith, des garanties qui soient sérieuses.

De quelque façon que l'on envisage le problème, c'est toujours à cette formule qu'il faut finalement arriver. M. Briand ne parlait pas autrement que le chef du gouvernement britannique lorsqu'il déclarait à la tribune du Palais-Bourbon, le 14 septembre dernier, que les Alliés voulaient une seule paix, la paix par la victoire, une paix solide et durable, garantie contre tout retour de violence par des sanctions internationales appropriées. Et c'est aussi ce que disait il y a quelques jours à Milan, dans ce langage sonore et imagé qui caractérise l'éloquence ita-lienne, M. Boselli. « Aujourd'hui il ne s'agit plus d'espérance, s'est écrié le président du Conseil de l'autre côté des Alpes ; il s'agit d'atteindre la victoire à tout prix. Nous devons vaincre pour

l'Italie et pour la civilisation. Nous devons vaincre jusqu'à une paix qui ne soit pas trompeuse ou temporaire, mais qui soit une paix rétablissant les peuples dans le règlement du droit et selon leurs nationalités, une paix qui soit aussi durable que les décrets de Dieu et les volontés de la nature. » De son côté, le nouveau ministre de l'Intérieur de Russie, M. Protopopoff, vient de confirmer les déclarations faites tant de fois dans le même sens par Nicolas II ou par ses représentants depuis les débuts de la guerre.

La-dessus, tous les Alliés demeurent pleinement d'accord. Des garanties sérieuses, une paix solide et durable, une paix qui ne soit plus à la merci de l'Allemagne, voilà l'œuvre que tous les ennemis de l'Allemagne entendent réaliser. C'est pour obtenir ces sérieuses garanties et c'est pour édifier cette paix solide et durable qu'ils soutiennent une lutte si dure. Quelles que soient les difficultés et quels que soient les périls de la vaste bataille engagée, ils ne jeteront pas les armes avant d'avoir fait triompher leur juste cause, qui est la cause de la tranquillité future de l'Europe en même temps que celle de l'indépendance des nations et des libertés du monde.

Il est vrai que, depuis quelque temps, depuis que les affaires se gâtent pour eux, les Boches affectent de tenir un semblable langage.

L'Allemagne prétend elle aussi ne se battre que pour préparer et garantir la paix de demain. M. de Bethmann-Hollweg n'a pas rougi de proférer cette imposture il y a quelques jours, en réponse au discours du président du Conseil français. Et à la reprise des travaux du Reichstag dont on lira plus loin les détails, divers orateurs ont sur ce point suivi l'exemple du chancelier. Mais un si audacieux mensonge ne trompera personne, car personne ne peut ignorer que l'Allemagne n'a déchaîné la guerre que dans le monstrueux espoir d'asservir le monde entier.

Ce sont les Alliés, et non les Boches, qui se battent pour libérer les peuples. Ce sont les Alliés qui luttent bravement pour que cette horrible guerre qu'on leur a imposée tue la guerre pour toujours. L'indéfectible héroïsme de leurs armées assurera coûte que coûte la grande paix de l'avenir.

CAMILLE FERDY.

## 803<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 12 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :  
Activité réciproque d'artillerie, au sud de la Somme et en Woëvre.  
Nuit relativement calme sur le reste du front.

Une de nos escadrilles a bombardé cette nuit la gare de Vigneulles avec résultat constaté.

### Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

Londres, 12 Octobre, 10 h. 10 :

Rien à signaler au sud de l'Ancre.

Au cours de cinq coups de main exécutés, cette nuit, par nos troupes dans le secteur de Messines, bois Grenier et Haisnes, un certain nombre de prisonniers ont été faits et des pertes ont été infligées à l'ennemi.

## PROPOS DE GUERRE

### L'Enfant-Soldat

Désiré Bianco, brave petit gars, quel malheur pour toi que tu ne sois pas né à Paris ou aux environs. On t'aurait fait de beaux articles dans les journaux, on t'aurait comparé à Barra, le petit Normand, qui tomba à Cholet sous les balonnettes pour avoir crié : « Vive la République ! », ou à Viala, qui coupa la route de la Durance aux Blancs de Provence. Barra aussi était un bon petit gargon. Comme tous les Français couraient aux frontières et ne voulaient pas rester auprès de sa famille, il s'enrôla dans un régiment et envoya sa solde à sa mère. En somme, ce fut un vrai soldat, un régulier. Toi, mon petit Bianco, tu étais volontaire, tu t'es battu pour rien, pour le plaisir et pour l'honneur, pour l'honneur d'avoir un uniforme, un vrai fusil et de voir de la guerre autre chose que ce qu'on en voit à travers les grilles de la caserne de ton quartier.

On ne voulait pas de toi ; on te trouvait trop jeune pour te battre ; tu as montré que tu savais mourir comme un homme. La Patrie ne t'en demandait pas tant. Ton devoir de petit gargon était d'attendre chez toi ton tour qui serait venu, mais tu ne voulais plus de vie, démontrant qu'il n'est jamais trop tôt pour les braves.

Mais ne fera-t-on rien de plus pour célébrer ton courage que de donner à ta maman cette Croix de guerre que tu as payée de ton sang ? La Convention porta le buste de Barra au Panthéon et ordonna qu'un gravure représentant son dévouement patriotique serait envoyée à toutes les écoles. Sa famille eut une pension de 1.000 livres et sa mère reçut l'accolade du président de la Convention. Son héroïsme inspira les peintres, les prosateurs et les poètes et David d'Angers immortalisa dans le marbre ton jeune soldat.

Désiré Bianco, le marbre taillerait ta tête dans le marbre ta purifié et superbe effigie ? Quel poète te chantera ? Qui ajoutera ton nom au chant fameux :

De Barra, de Viala, le sort nous fait envier ;  
Ils sont morts, mais ils ont vécu.

Qui songera à toi, brave petit « mousouin » adoptif tombé sous la mitraille turque en

montant à l'assaut du Haricot où tant de tes amis tombèrent ? Hélas ! tu n'es, mon pauvre Bianco, qu'un cousin éloigné de Gavroche ; tu n'es qu'un héros provincial... Ta jeune gloire n'aura pas eu beaucoup de chance.

ANDRÉ NEGIS

### En Allemagne, on ne croit plus à la Victoire

Londres, 12 Octobre.

M. H. B. Swops, un des correspondants en Allemagne du New-York World, géographie que même M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis ne peut imaginer que l'Allemagne espère gagner dans plus de six semaines.

Il ajoute que le pays est plus belliqueux, mais à moins d'espoir. Il ne compte plus sur la victoire.

### Une Grève dans une Usine de Guerre autrichienne

Bâle, 12 Octobre.

Le Volksrecht apprend qu'un socialiste suisse a reçu d'Autriche une lettre portant à l'intérieur de l'enveloppe la mention suivante : 24.000 ouvriers des fabriques d'armes Steyer se sont mis en grève. Des soldats tchèques ont tiré sur eux.

IL Y A UN AN

### Mercredi 13 Octobre

Au bois de Givenchy, après un violent bombardement, l'ennemi nous reprend quelques éléments de tranchées.

M. Delcand, ministre des Affaires étrangères, donne sa démission ; M. Vissani prend le portefeuille en gardant la présidence du Conseil.

La Chambre vote un ordre du jour de confiance au gouvernement.

Les Austro-Allemands passent le Danube et prennent pied sur le territoire serbe.

## Les Sous-Marins allemands sur les Côtes américaines

### Le Gouvernement des Etats-Unis s'opposera aux opérations des sous-marins

New-York, 12 Octobre.

L'opinion générale qui domine aux Etats-Unis semble être que les sous-marins allemands ne devraient pas être autorisés à opérer, comme ils le font, dans les ports, rades et eaux neutres. Si le loi internationale leur permet un pareil usage, celle loi devrait être immédiatement modifiée.

On apprend que le gouvernement allemand a été très fermement prévenu par le gouvernement américain que les opérations des sous-marins allemands près des côtes américaines doivent cesser immédiatement.

### L'indignation des officiers de marine américains

Paris, le 12 Octobre.

On mande de New-York, le 11 octobre, au New-York Herald :

Les officiers de la marine américaine portent à peine retenir leur indignation lorsqu'ils virent leurs propres compatriotes obligés de céder la place au sous-marin allemand. « Si nous avions reçu, disait l'un d'eux, l'ordre de l'épave ou de le faire sauter, tous nos équipages auraient applaudi avec ferveur. Ce qui n'empêche pas le commandant du sous-marin de leur crier insolentement : « Dites à vos hommes d'écartez leurs bateaux de manœuvre que mes marins puissent faire leur travail ».

### Le peuple est furieux contre l'Allemagne

New-York, 12 Octobre.

La colère du peuple des Etats-Unis contre l'Allemagne qui a transporté la guerre dans les eaux américaines et met ainsi en péril la vie des citoyens américains, de leurs femmes et de leurs enfants, s'accroît de jour en jour.

### L'enquête du gouvernement continue

Washington, 12 Octobre.

M. Lansing, secrétaire d'Etat, a déclaré en revenant de la conférence qu'il a eue avec le président Wilson à Long-Branch, qu'une décision n'a été prise jusqu'à présent au sujet de l'attitude que les Etats-Unis adopteront vis-à-vis de la campagne sous-marine allemande dans l'Atlantique occidental.

### Y a-t-il en Amérique une base de ravitaillement pour sous-marins ?

New-York, 12 Octobre.

Les autorités judiciaires américaines déclarent que rien ne prouve, jusqu'ici, l'existence d'une base de ravitaillement pour les sous-marins allemands dans l'Atlantique. On parle pourtant du banc George, à l'est du cap Cod, comme susceptible de servir de base.

### A quoi pense M. Wilson ?

New-York, 12 Octobre.

M. Wilson entend forcer par tous les moyens possibles son concurrent, M. Hughes, à donner son opinion d'une façon bien nette, dans la quinzaine qui va venir, sur la question des sympathies allemandes et du vote de l'élément germano-américain dans la prochaine élection.

### Les raisons du voyage de M. Gérard

New-York, 12 Octobre.

Un correspondant du Journal qui est arrivé à bord du Frederik VIII avec M. Gérard, dit que l'objet réel du voyage de l'ambassadeur est d'exposer à l'administration dans une forme concrète, l'affaiblissement de l'opinion en Allemagne à une campagne sous-marine sans merci et les préparatifs délibérés faits en vue de reprendre les pratiques contre lesquelles les Etats-Unis adoptent vis-à-vis de la campagne sous-marine allemande dans l'Atlantique occidental.

### Combien y a-t-il de pirates ?

New-York, 12 Octobre.

Les dernières informations recueillies par le ministère de la Marine laissent encore planer un certain mystère sur le nombre des sous-marins que l'Allemagne a envoyés au large des côtes américaines.

(Voir la suite plus loin)

## LA GUERRE

### Les succès italiens sur le Carso

L'Entente pose de nouvelles conditions à la Grèce qui les accepte

### LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 12 Octobre.

L'Entente s'est décidée à agir vis-à-vis du roi Constantin comme il le fallait. Une fois encore, les conditions de l'Entente ont été acceptées sans que l'on ait pu dire qu'elles soient loyalement remplies ou même qu'on ne trouvera pas un autre moyen de nous susciter des difficultés. Enregistrons le résultat obtenu.

Les affaires militaires vont bien dans l'ensemble. Les Italiens comprennent qu'ils ne pouvaient faire de progrès sérieux qu'en étendant leur front en Grèce, ont attaqué vigoureusement de ce côté et remporté un très gros succès qui, à en juger par le nombre des prisonniers, peut être qualifié de victoire. En même temps, ils attaquent dans le Trentin, où ils progressent également. Cette action énergique arrive à son heure. Elle aura pour effet de retenir les forces autrichiennes que l'ennemi aurait pu être tenté de diriger contre les Roumains.

Ces derniers résistent à la pression austro-boche qu'ils rejettent sur certains points. Les Russes auront ainsi le temps de venir au secours de nos nouveaux alliés qui ont pu ne pas comprendre la situation et se tromper sur l'objectif immédiat, mais que l'Entente serait impardonnable de ne pas secourir à temps.

Sur le front de Macédoine, les Bulgares, bien que renforcés sérieusement, reculent sur le Vardar et la Strouma.

En Picardie, l'ennemi qui a reçu de nouveaux contingents, a contre-attaqué avec une violence inusitée, ce qui nous a empêchés de poursuivre notre offensive. Tous les efforts des Allemands ont avorté, grâce à l'énergie de nos troupes dont le mordant est plus vif que jamais. Mais nous n'en sommes pas à nous résigner à la défensive. L'avance va recommencer avec l'attaque.

L'ennemi a beau appeler tous les renforts dont il peut disposer, il ne parviendra pas à arrêter notre progression. La situation dans l'ensemble est excellente.

MARITUS RICHARD.

### Le Parti socialiste et la Guerre

Paris, 12 Octobre.

Un message allemand amène une vive protestation de Renaudel

Un correspondant de l'Humanité, télégraphiste de la frontière suisse :

Le journal socialiste de Berne vient de publier sous le titre : « Les documents de Jaurès », un article où il accuse simplement le parti socialiste français d'empêcher le procès contre l'assassin de Jaurès, afin de ne pas être obligés de courir le procès que Jaurès était convaincu que la France avait voulu et provoqué la guerre.

C'est sans doute pour prouver la vérité du dogme socialiste, qui prétend établir des responsabilités égales pour tous les socialistes participant à la guerre défensive, ou non, qu'on veut établir que la France et, par conséquent son parti socialiste, n'ont pas le droit de parler d'une guerre de défense.

A ce sujet, M. Renaudel déclare :

Nous nous voyons obligés de protester contre les singuliers moyens employés par le journal socialiste suisse, la Berner Tagwacht, sous la responsabilité du citoyen Grimm qui dirige. Déjà on s'en souvient, nous avions dit nous plaindre, jadis, d'un fait initial : « Ce qu'il faut faire », et qu'il prétend mettre en opposition la pensée de Jaurès et l'attitude du parti socialiste français dans la guerre. C'est encore aujourd'hui la mémoire de Jaurès qui fait les traits des écrivains de la Berner Tagwacht.

Les adversaires du socialisme n'ont-ils donc pas accumulé autour de Jaurès, avant, dans les journaux de colonnes et de menaces sans que des socialistes, par passion de tendance, viennent y ajouter encore après sa mort.

Nous attendons de Grimm qu'il enregistre notre démenti. Nous attendons surtout de lui qu'il surveille à l'avenir les informations de cette sorte et ne nous donne pas de motifs nouveaux de suspecter sa bonne foi.

### Le Retour des Sanitaires

Un convoi arrive à Lyon

Lyon, 12 Octobre.

Un cinquième train, ramenant d'Allemagne où ils avaient été retenus prisonniers, des officiers, sous-officiers et soldats du service sanitaire, est arrivé en gare de Lyon ce matin. Dans ce convoi des Alliés, la France est représentée par le professeur Courmont, de la Faculté de Lyon, médecin-major. S'adressant aux rapatriés, il leur a exposé quelle est la situation au moment où ils ont le bonheur de revoir la Patrie après de longs mois de captivité. La période défensive est terminée, a-t-il dit. La France et ses alliés, munis maintenant de tout le matériel nécessaire à la guerre moderne, est passée à l'offensive. Le cercle se resserre tous les jours autour des Empires centraux assiégés. C'est l'heure de la victoire dont nul aujourd'hui n'a le droit de douter. Dans ce convoi des Alliés, la France a tenu et tient chaque jour davantage le premier rôle. Pendant deux ans, elle a supporté presque seule le poids de l'effort allemand à l'Occident, laissant aux autres le temps de s'organiser et de s'armer.

Le docteur Courmont a terminé ainsi son allocution :

« Grâce à tous les courages, à toutes les énergies, la France est déjà victorieuse. Patientie et calme, elle sait que du temps est encore nécessaire. Elle attendra parce qu'elle veut la victoire définitive, la victoire totale, la grande victoire, celle qui mettra pour longtemps ses enfants et ses petits-enfants à l'abri d'un cataclysme aussi monstrueux. Elle attendra parce que l'Allemagne lui a enseigné la baine féconde. Elle attendra avec ses alliés le moment de défaire à tout jamais le monde d'une effroyable tyrannie. »

« L'Entente a décidé de nouvelles conditions à la Grèce qui les accepte. Les conditions de l'Entente ont été acceptées sans que l'on ait pu dire qu'elles soient loyalement remplies ou même qu'on ne trouvera pas un autre moyen de nous susciter des difficultés. Enregistrons le résultat obtenu. Les affaires militaires vont bien dans l'ensemble. Les Italiens comprennent qu'ils ne pouvaient faire de progrès sérieux qu'en étendant leur front en Grèce, ont attaqué vigoureusement de ce côté et remporté un très gros succès qui, à en juger par le nombre des prisonniers, peut être qualifié de victoire. En même temps, ils attaquent dans le Trentin, où ils progressent également. Cette action énergique arrive à son heure. Elle aura pour effet de retenir les forces autrichiennes que l'ennemi aurait pu être tenté de diriger contre les Roumains. Ces derniers résistent à la pression austro-boche qu'ils rejettent sur certains points. Les Russes auront ainsi le temps de venir au secours de nos nouveaux alliés qui ont pu ne pas comprendre la situation et se tromper sur l'objectif immédiat, mais que l'Entente serait impardonnable de ne pas secourir à temps. Sur le front de Macédoine, les Bulgares, bien que renforcés sérieusement, reculent sur le Vardar et la Strouma. En Picardie, l'ennemi qui a reçu de nouveaux contingents, a contre-attaqué avec une violence inusitée, ce qui nous a empêchés de poursuivre notre offensive. Tous les efforts des Allemands ont avorté, grâce à l'énergie de nos troupes dont le mordant est plus vif que jamais. Mais nous n'en sommes pas à nous résigner à la défensive. L'avance va recommencer avec l'attaque. L'ennemi a beau appeler tous les renforts dont il peut disposer, il ne parviendra pas à arrêter notre progression. La situation dans l'ensemble est excellente. M. Renaudel déclare : Nous nous voyons obligés de protester contre les singuliers moyens employés par le journal socialiste suisse, la Berner Tagwacht, sous la responsabilité du citoyen Grimm qui dirige. Déjà on s'en souvient, nous avions dit nous plaindre, jadis, d'un fait initial : « Ce qu'il faut faire », et qu'il prétend mettre en opposition la pensée de Jaurès et l'attitude du parti socialiste français dans la guerre. C'est encore aujourd'hui la mémoire de Jaurès qui fait les traits des écrivains de la Berner Tagwacht. Les adversaires du socialisme n'ont-ils donc pas accumulé autour de Jaurès, avant, dans les journaux de colonnes et de menaces sans que des socialistes, par passion de tendance, viennent y ajouter encore après sa mort. Nous attendons de Grimm qu'il enregistre notre démenti. Nous attendons surtout de lui qu'il surveille à l'avenir les informations de cette sorte et ne nous donne pas de motifs nouveaux de suspecter sa bonne foi. Le Retour des Sanitaires. Un convoi arrive à Lyon. Lyon, 12 Octobre. Un cinquième train, ramenant d'Allemagne où ils avaient été retenus prisonniers, des officiers, sous-officiers et soldats du service sanitaire, est arrivé en gare de Lyon ce matin. Dans ce convoi des Alliés, la France est représentée par le professeur Courmont, de la Faculté de Lyon, médecin-major. S'adressant aux rapatriés, il leur a exposé quelle est la situation au moment où ils ont le bonheur de revoir la Patrie après de longs mois de captivité. La période défensive est terminée, a-t-il dit. La France et ses alliés, munis maintenant de tout le matériel nécessaire à la guerre moderne, est passée à l'offensive. Le cercle se resserre tous les jours autour des Empires centraux assiégés. C'est l'heure de la victoire dont nul aujourd'hui n'a le droit de douter. Dans ce convoi des Alliés, la France a tenu et tient chaque jour davantage le premier rôle. Pendant deux ans, elle a supporté presque seule le poids de l'effort allemand à l'Occident, laissant aux autres le temps de s'organiser et de s'armer. Le docteur Courmont a terminé ainsi son allocution : « Grâce à tous les courages, à toutes les énergies, la France est déjà victorieuse. Patientie et calme, elle sait que du temps est encore nécessaire. Elle attendra parce qu'elle veut la victoire définitive, la victoire totale, la grande victoire, celle qui mettra pour longtemps ses enfants et ses petits-enfants à l'abri d'un cataclysme aussi monstrueux. Elle attendra parce que l'Allemagne lui a enseigné la baine féconde. Elle attendra avec ses alliés le moment de défaire à tout jamais le monde d'une effroyable tyrannie. » L'Entente a décidé de nouvelles conditions à la Grèce qui les accepte. Les conditions de l'Entente ont été acceptées sans que l'on ait pu dire qu'elles soient loyalement remplies ou même qu'on ne trouvera pas un autre moyen de nous susciter des difficultés. Enregistrons le résultat obtenu. Les affaires militaires vont bien dans l'ensemble. Les Italiens comprennent qu'ils ne pouvaient faire de progrès sérieux qu'en étendant leur front en Grèce, ont attaqué vigoureusement de ce côté et remporté un très gros succès qui, à en juger par le nombre des prisonniers, peut être qualifié de victoire. En même temps, ils attaquent dans le Trentin, où ils progressent également. Cette action énergique arrive à son heure. Elle aura pour effet de retenir les forces autrichiennes que l'ennemi aurait pu être tenté de diriger contre les Roumains. Ces derniers résistent à la pression austro-boche qu'ils rejettent sur certains points. Les Russes auront ainsi le temps de venir au secours de nos nouveaux alliés qui ont pu ne pas comprendre la situation et se tromper sur l'objectif immédiat, mais que l'Entente serait impardonnable de ne pas secourir à temps. Sur le front de Macédoine, les Bulgares, bien que renforcés sérieusement, reculent sur le Vardar et la Strouma. En Picardie, l'ennemi qui a reçu de nouveaux contingents, a contre-attaqué avec une violence inusitée, ce qui nous a empêchés de poursuivre notre offensive. Tous les efforts des Allemands ont avorté, grâce à l'énergie de nos troupes dont le mordant est plus vif que jamais. Mais nous n'en sommes pas à nous résigner à la défensive. L'avance va recommencer avec l'attaque. L'ennemi a beau appeler tous les renforts dont il peut disposer, il ne parviendra pas à arrêter notre progression. La situation dans l'ensemble est excellente. M. Renaudel déclare : Nous nous voyons obligés de protester contre les singuliers moyens employés par le journal socialiste suisse, la Berner Tagwacht, sous la responsabilité du citoyen Grimm qui dirige. Déjà on s'en souvient, nous avions dit nous plaindre, jadis, d'un fait initial : « Ce qu'il faut faire », et qu'il prétend mettre en opposition la pensée de Jaurès et l'attitude du parti socialiste français dans la guerre. C'est encore aujourd'hui la mémoire de Jaurès qui fait les traits des écrivains de la Berner Tagwacht. Les adversaires du socialisme n'ont-ils donc pas accumulé autour de Jaurès, avant, dans les journaux de colonnes et de menaces sans que des socialistes, par passion de tendance, viennent y ajouter encore après sa mort. Nous attendons de Grimm qu'il enregistre notre démenti. Nous attendons surtout de lui qu'il surveille à l'avenir les informations de cette sorte et ne nous donne pas de motifs nouveaux de suspecter sa bonne foi. Le Retour des Sanitaires. Un convoi arrive à Lyon. Lyon, 12 Octobre. Un cinquième train, ramenant d'Allemagne où ils avaient été retenus prisonniers, des officiers, sous-officiers et soldats du service sanitaire, est arrivé en gare de Lyon ce matin. Dans ce convoi des Alliés, la France est représentée par le professeur Courmont, de la Faculté de Lyon, médecin-major. S'adressant aux rapatriés, il leur a exposé quelle est la situation au moment où ils ont le bonheur de revoir la Patrie après de longs mois de captivité. La période défensive est terminée, a-t-il dit. La France et ses alliés, munis maintenant de tout le matériel nécessaire à la guerre moderne, est passée à l'offensive. Le cercle se resserre tous les jours autour des Empires centraux assiégés. C'est l'heure de la victoire dont nul aujourd'hui n'a le droit de douter. Dans ce convoi des Alliés, la France a tenu et tient chaque jour davantage le premier rôle. Pendant deux ans, elle a supporté presque seule le poids de l'effort allemand à l'Occident, laissant aux autres le temps de s'organiser et de s'armer. Le docteur Courmont a terminé ainsi son allocution : « Grâce à tous les courages, à toutes les énergies, la France est déjà victorieuse. Patientie et calme, elle sait que du temps est encore nécessaire. Elle attendra parce qu'elle veut la victoire définitive, la victoire totale, la grande victoire, celle qui mettra pour longtemps ses enfants et ses petits-enfants à l'abri d'un cataclysme aussi monstrueux. Elle attendra parce que l'Allemagne lui a enseigné la baine féconde. Elle attendra avec ses alliés le moment de défaire à tout jamais le monde d'une effroyable tyrannie. »

## Un grand Débat au Reichstag

Le dernier emprunt de guerre. — Les déclarations des chefs de partis

Genève, 12 Octobre.

On mande de Berlin :

Le Reichstag adopte en dernière lecture la loi prolongeant la législation, puis il continue la discussion sur la politique extérieure.

M. Bassermann, national libéral, rapporteur de la grande Commission déclare que les déclarations de la Commission ont été secrètes.

La situation militaire générale, dit-il, est satisfaisante et pleine d'espoir (Applaudissements). La Commission a examiné la question des moyens de guerre, et elle a adopté les résolutions suivantes : A la suite de délibérations détaillées, la Commission s'est occupée de la guerre sous-marine.

A ce moment, le chancelier fait son apparition.

M. Bassermann continue :

Des membres de toutes les fractions des représentants des gouvernements confédérés, ont pris part à la discussion. Tous les aspects, militaires, techniques, militaires, économiques et politiques, du problème ont été examinés à fond. Les débats ont été guidés de tout côté par des considérations purement objectives et par le désir de servir les intérêts de la Patrie.

Il n'a pas été possible d'obtenir une entente dans la Commission. Par conséquent, on a renoncé à l'inscription de la question à l'ordre du jour des débats.

La Commission recommande d'abstenir d'une discussion sur la guerre sous-marine, car elle considère qu'un examen détaillé n'est pas possible, sans nuire aux intérêts de la patrie, et que, d'autre part, sans un examen absolument approfondi de la question, il n'est pas possible de l'abandonner.

Cette déclaration a été adoptée par 34 voix contre 4 (Approbation).

Pendant ses délibérations, la Commission a été saisie par un serment d'indignation et de gratitude, pour l'acte et la lettre très émouvante, mais aussi et d'un sentiment de reconnaissance pour les succès remportés par nos armées sous un commandement éminent, en attendant que nous ayons vu le développement futur des événements militaires sur tous les théâtres de la guerre.

Le résultat du dernier emprunt de guerre prouve une fois de plus, la fermeté et la confiance du peuple. Le service du peuple sous une direction pour la guerre défensive qui nous a été imposée.

M. Bassermann continue, il dit que sur la Somme les troupes ont tenu ferme sous le plus effroyable feu de rafales d'un ennemi supérieur.

A l'est, les généraux von Marwitz et von Lingens ont arrêté des forces supérieures russes. L'esprit d'offensive allemand se manifeste contre la Roumanie, nous sommes dans le succès naval remporté dans le Skager Rack (Applaudissements).

M. Bassermann ajoute que la guerre sous-marine dans l'Océan Atlantique a été de nouveaux succès de l'esprit militaire allemand. (Applaudissements).

Grâce à la discipline allemande, dit-il, les commandants des sous-marins observeront leurs instructions et ne commencent aucun acte de piraterie contre le gouvernement allemand. L'esprit belliqueux et de violence qui s'est incarné dans l'armée et dans la flotte a la confiance dans la direction de l'armée n'est aucunement ébranlée. Il ne faut attendre la paix que d'un ennemi vaincu.

Le peuple allemand est convaincu que l'Angleterre est notre ennemi principal. Nous approuvons la déclaration du chancelier disant que pour abréger la guerre, il faut recourir à tous les moyens favorables. C'est également ce qu'on doit faire vis-à-vis de l'Angleterre.

Le brillant résultat de notre emprunt de guerre prouve l'excellence de notre politique financière. Il prouve aussi l'union du peuple et la résolution de tenir jusqu'à la victoire (Vifs applaudissements).

DECLARATION DU DOCTEUR SPAIN  
Le docteur Spain, du Centre, fait la déclaration suivante.

Dans la Commission, on a songé avec gratitude à la vaillance de nos armées sur tous les théâtres de la guerre en Orient, ou dans les colonies (Bravos très vifs).

## LA GUERRE EN ORIENT

### Les Evénements de Grèce

L'Entente prend des mesures de sécurité

Paris, 12 Octobre.

Nous croyons savoir que l'amiral Dartige du Fournet qui commande les forces navales des Alliés en Orient, avait fait remettre au gouvernement hellénique une note relative à certaines mesures concernant la sécurité de nos armées et de notre flotte.

Cette note tendait à obtenir satisfaction dans un certain délai. Ce délai a expiré hier.

Il ne saurait être question de voir dans cette démarche une tentative de pression exercée sur le gouvernement grec, les mesures demandées ont uniquement pour but d'assurer la sécurité de nos forces combattantes sur terre et sur mer dans les régions helléniques.

Une note de l'amiral Dartige du Fournet

Paris, 12 Octobre.

</

Le gouvernement grec a déclaré qu'il se soumettait en raison des nécessités imposées par les circonstances.

Le roi rentre en hâte à Athènes et convoque ses ministres

La Journée Parlementaire

Notules Marseillaises

Le Midi au Feu

CITATIONS

Le roi qui était rentré à Thessalonique...

La situation est grave, dit le président du Conseil

LES DOMMAGES DE GUERRE

« Police-Office »

Accident de travail

LES PENNES - MIRABEAU

Les journaux allemands sont muets sur l'attaque...

En Transylvanie

LES ALLOCATIONS

Chronique Locale

LES PENNES - MIRABEAU

LES PENNES - MIRABEAU

Dans la Dobroudja

Les Russes-Roumains font des progrès

Le Sénat

Le Petit Provençal

LES PENNES - MIRABEAU

LES PENNES - MIRABEAU

Le Gouvernement provisoire

Les Russes-Roumains font des progrès

LES ALLOCATIONS

Le Petit Provençal

LES PENNES - MIRABEAU

LES PENNES - MIRABEAU

L'Arrivée à Salonique

Les Russes-Roumains font des progrès

LES ALLOCATIONS

Le Petit Provençal

LES PENNES - MIRABEAU

LES PENNES - MIRABEAU

Un discours enthousiaste de Venizelos

Les Russes-Roumains font des progrès

LES ALLOCATIONS

Le Petit Provençal

LES PENNES - MIRABEAU

LES PENNES - MIRABEAU

Le Gouvernement provisoire

Les Russes-Roumains font des progrès

LES ALLOCATIONS

Le Petit Provençal

LES PENNES - MIRABEAU

LES PENNES - MIRABEAU

Sur le front de Macédoine

Les Russes-Roumains font des progrès

LES ALLOCATIONS

Le Petit Provençal

LES PENNES - MIRABEAU

LES PENNES - MIRABEAU

Notre offensive se développe

Les Russes-Roumains font des progrès

LES ALLOCATIONS

Le Petit Provençal

LES PENNES - MIRABEAU

LES PENNES - MIRABEAU

Les volontaires grecs sur le front

Les Russes-Roumains font des progrès

LES ALLOCATIONS

Le Petit Provençal

LES PENNES - MIRABEAU

LES PENNES - MIRABEAU

LA GUERRE AERIENNE

Les Russes-Roumains font des progrès

LES ALLOCATIONS

Le Petit Provençal

LES PENNES - MIRABEAU

LES PENNES - MIRABEAU

Un avion allemand tué

Les Russes-Roumains font des progrès

LES ALLOCATIONS

Le Petit Provençal

LES PENNES - MIRABEAU

LES PENNES - MIRABEAU



